

LE MONDE COMIQUE

ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE, 29, RUE LE PELETIER, 29, PARIS

Prix des Abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE

EN FAMILLE, — par GUYDO



— Dis donc, Cécile, n'sois pas rosse comme ça avec le garçon ?
— Pourquoi ça ?
— Parce que c'est mon frère !

NOS BONS DOCTEURS



— Ah! docteur, c'est une des pires attaques que j'aie eue!
— Rassurez-vous, ce sera sans doute la dernière.

PRIX CONVENU

C'avait été une grande joie dans la rue d'Hauteville, du moins dans la partie bornée par les rues de l'Echiquier et d'Enghien, quand on apprit que les deux marchands de vin, Pierre Brossard et Jacques Fredon, s'étaient réconciliés.

Ces deux honorables commerçants étaient, en effet, divisés par une rivalité de commerce qui avait dégénéré en inimitié personnelle et qui avait gagné le quartier.

Les uns tenaient pour Brossard, les autres pour Fredon; tels les Montaigus et les Capulets en les murs de Vérone. La similitude de situation ne s'arrêta

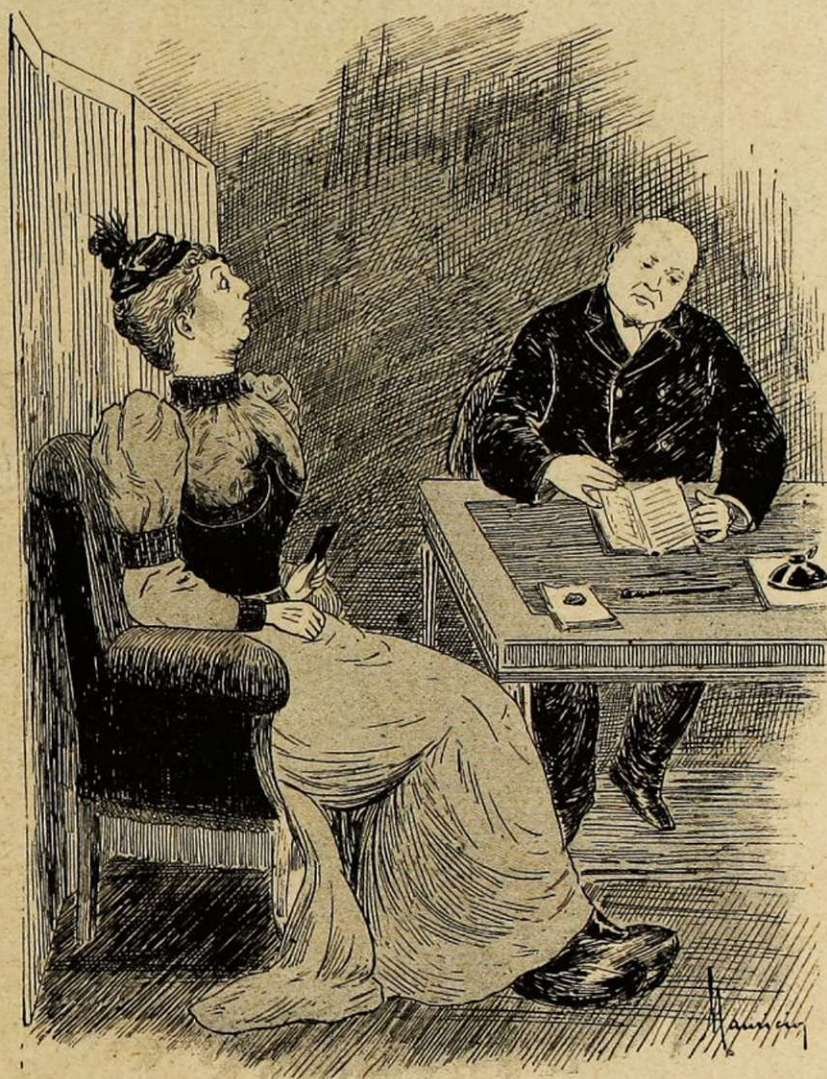
point là et, nouveau Roméo, nouvelle Juliette, le fils de Brossard et la fille de Fredon, Louis et Pauline, connurent les douceurs d'un amour entravé par des parents rigides, mais entêtés.

Ces deux jeunes gens, qui, tout enfants, avaient fait connaissance en se disant des injures et en se flanquant des tripotées, s'étaient un jour aperçus qu'ils se convenaient admirablement, tant il est vrai que l'amour est près de la haine.

Par exemple, cette mutuelle passion n'alla point sans traverses. Au premier mot de son fils, Brossard avait menacé de lui casser les reins, et, aux prières supplicatives de son héritière, Fredon lui avait interdit de mettre le pied dans la rue.

L'amour triompha de tout et cette idylle populaire n'eut pas le dénouement du drame de Shakespeare.

NOS BONS DOCTEURS



— Vos cheveux tombent?... Ne serait-ce pas de vieillesse, madame ?

En effet, les deux marchands de vin ne purent tenir contre la situation qui leur était faite : chez Brossard, rien ne marchait plus dans la boutique; Louis, qui avait perdu la tête, servait les clients en dépit du bon sens, donnait du vin cacheté au lieu du raisin sec, montait de la bière quand on lui demandait un siphon, et pour apéritifs servait des mélanges qui eussent fait trembler d'horreur et reculer les gosiers les plus endurcis.

En face, ce n'étaient que pleurs et gémissements; les belles couleurs, le gracieux embonpoint de la jeune fille dont son père était si fier, disparaissaient petit à petit; madame Fredon (Brossard était veuf), qui tout d'abord avait approuvé la sévérité de son mari, s'était rendue facilement et avait pris le parti de la pauvre victime.

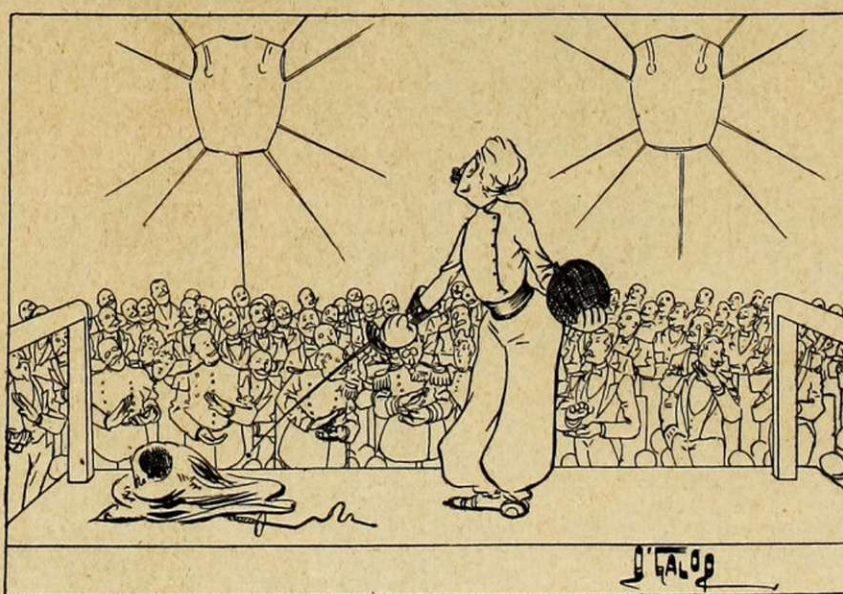
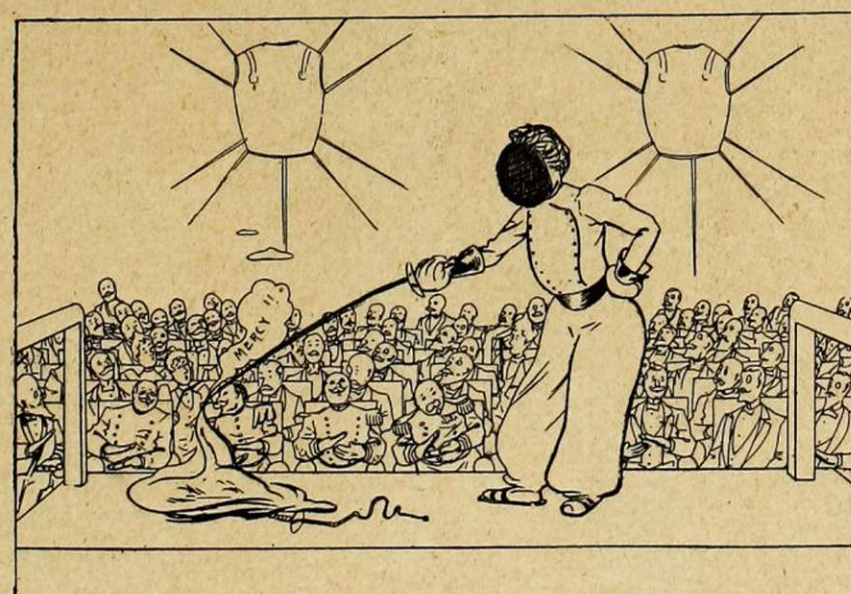
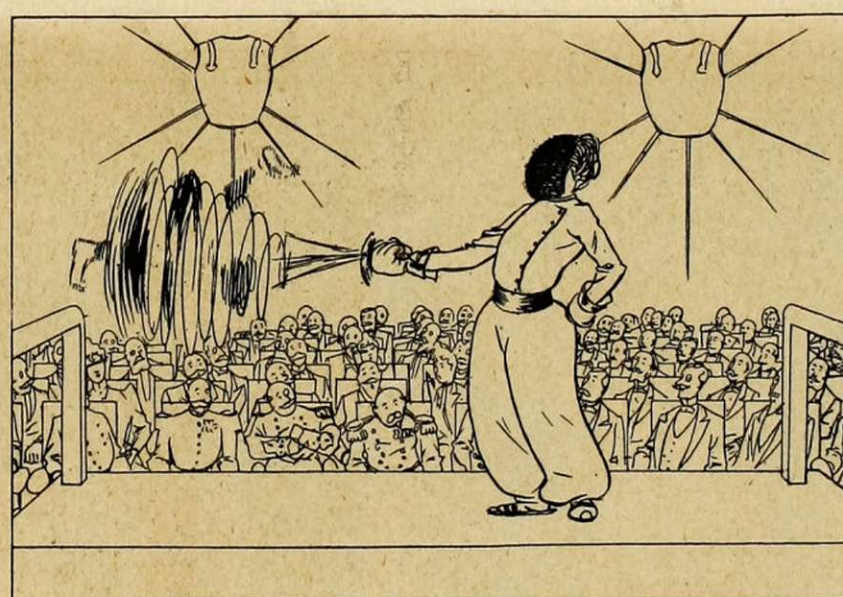
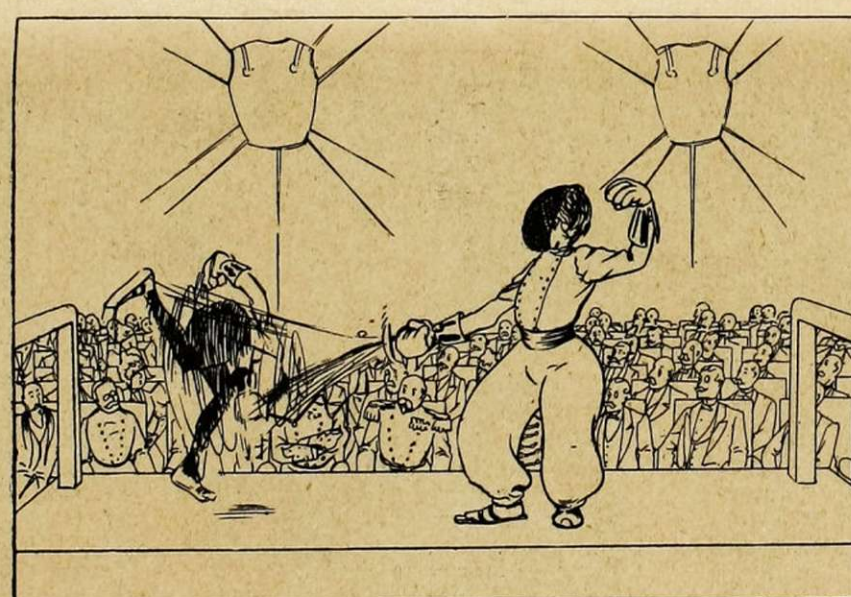
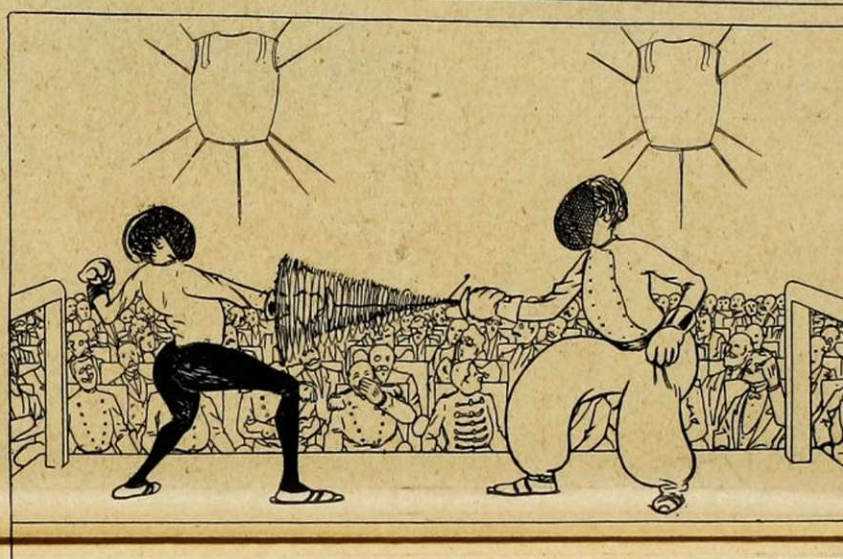
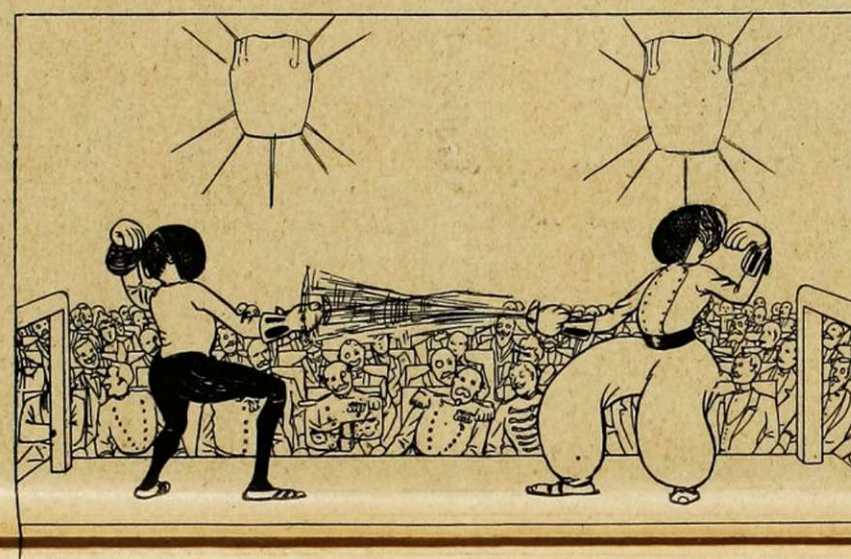
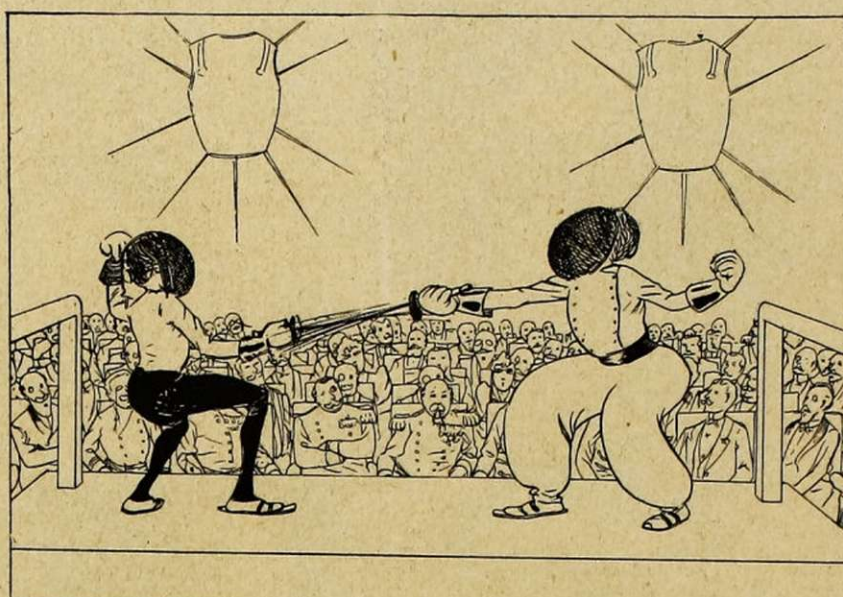
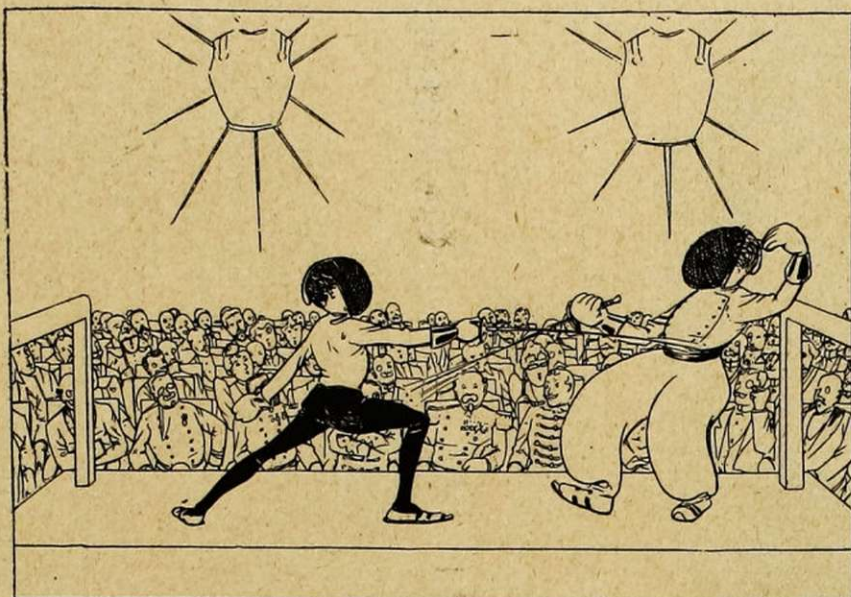
Ajoutez que, des deux côtés, les parents aimaient sincèrement leurs enfants, et que l'amour-propre seul les empêchait de dire un oui qui, au fond, les enchantait.

Cela fit qu'un beau matin les deux rivaux se trouvèrent comme par hasard sur le seuil de leur porte, firent quelques pas sur le trottoir et arrivèrent au milieu de la chaussée pour se donner une vigoureuse poignée de main.

Dès lors, on fut tout à la joie : on s'invita les uns chez les autres; les clientèles se mêlèrent; toutes les disputes du quartier, greffées sur l'inimitié principale, s'évanouirent, et les tournées se multiplièrent, offertes par les réconciliés, au grand bénéfice des deux maisons qui ne désemplissaient pas.

Cependant, après les épanchements du début et les

VOILA COMME NOUS TIRONS... A TOULOUSE !!



nouveaux enthousiasmes, il fallut songer aux choses sérieuses.

Le plus curieux, c'est que ces deux hommes, qui pendant vingt ans s'étaient détestés cordialement par une vulgaire rivalité de métier, s'entendirent d'une façon parfaite. Les questions d'intérêt, les questions d'avenir, tout cela fut admirablement et rapidement réglé à la satisfaction générale.

Un seul point les arrêta : la question du mariage religieux.

Brossard, qui était libre penseur, voulait qu'on se dispensât d'aller à l'église, mais qu'en revanche on donnât un grand déjeuner dans une salle qu'on louerait et dans laquelle on danserait ensuite. Fredon n'avait point d'opinion; mais Pauline et sa mère voulaient une belle messe où l'on inviterait les amis et connaissances.

Brossard répliquait :

— Croyez qu'ils seront bien plus contents de se dégoûter les jambes; je connais un local près d'ici; pour deux ou trois cents francs avec les consommations, nous aurons quelque chose d'épatant, tandis que vous allez dépenser cet argent-là en cierges et en patenôtres.

Pauline tint bon, elle voulait sa messe; naturellement, Louis agit sur son père et celui-ci céda.

Ils allèrent donc tous deux, Brossard et Fredon, chez le curé pour convenir des détails de la cérémonie; on discuta sur le nombre de cierges, sur la longueur du tapis, sur l'offrande, sur toutes les minuties enfin que comporte l'affaire; et l'on convint du prix de deux cent soixante-quinze francs.

— Mâtin ! c'est cher tout de même, disait Brossard... Crois-tu, Fredon (ils se tutoyaient maintenant), que nous pourrions donner un beau gueuleton avec cette galette-là? Nous fournirions les vins, nos garçons serviraient, et un piano ensuite... Malheur ! Faut-il que les femmes aient des idées... Nous nous contenterons d'un modeste repas entre nous !

Le grand jour arriva.

On se dirigea, les mariés, les parents, les amis, vers l'église.

Dès l'entrée, un premier déboire attendait la noce : on avait promis le chœur, mais, par suite d'un riche enterrement, on l'avait reléguée dans une chapelle des bas côtés, et, certes, ce n'était pas rigolo de se marier avec toutes ces tentures noires et d'entendre l'orgue mugir des *Dies iræ* et des *Requiescat in pace*.

Enfin, on voulut bien passer là-dessus et on s'installa : les conjoints prirent place sur leurs chaises de velours, entourés des garçons et demoiselles d'honneur,

ainsi que de la famille, tandis que les invités se dispersaient derrière.

Au moment où la messe allait commencer, le suisse fit signe à Brossard et à Fredon, qui se dérangèrent et vinrent à lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Veuillez me suivre, fit l'homme aux gros mollets, pour le règlement.

Brossard se mit à bougonner :

— En voilà des gens ! ils n'ont pas confiance en nous. On nous connaît dans le quartier; ils auraient pu attendre jusqu'à la fin de la cérémonie.

Fredon le calma.

Dans la sacristie, un prêtre les reçut d'un air aimable :

— Excusez-moi, dit-il, c'est l'usage.

Les marchands de vin tirèrent de leur poche leur part, soit chacun cent trente-sept francs cinquante.

Le prêtre eut un nouveau sourire :

— Pardon, cela ne fait pas le compte.

Les deux hommes eurent un haut-le-corps.

— Comment ! ce n'est pas le compte ?

— Oui, il y a trois cent vingt francs.

— Trois cent vingt francs ? Cependant le prix convenu était de deux cent soixante-quinze.

— Certainement; mais comme l'autel était un peu nu, on a ajouté deux candélabres et des fleurs, puis il y a cinq mètres de tapis en plus, puis il y a l'offrande.

— Puis il y a que nous nous en allons, interrompit Brossard furieux; c'est trop fort !

— C'est trop fort ! accompagna Fredon, en colère à son tour.

Ils filèrent tous deux comme des flèches, et, revenant dans l'église :

— Hé ! madame Fredon ! Hé ! Pauline ! Hé ! Louis ! Hé ! les amis ! allons-nous-en ! Est-il permis ! ! Nous allons faire notre grand déjeuner.

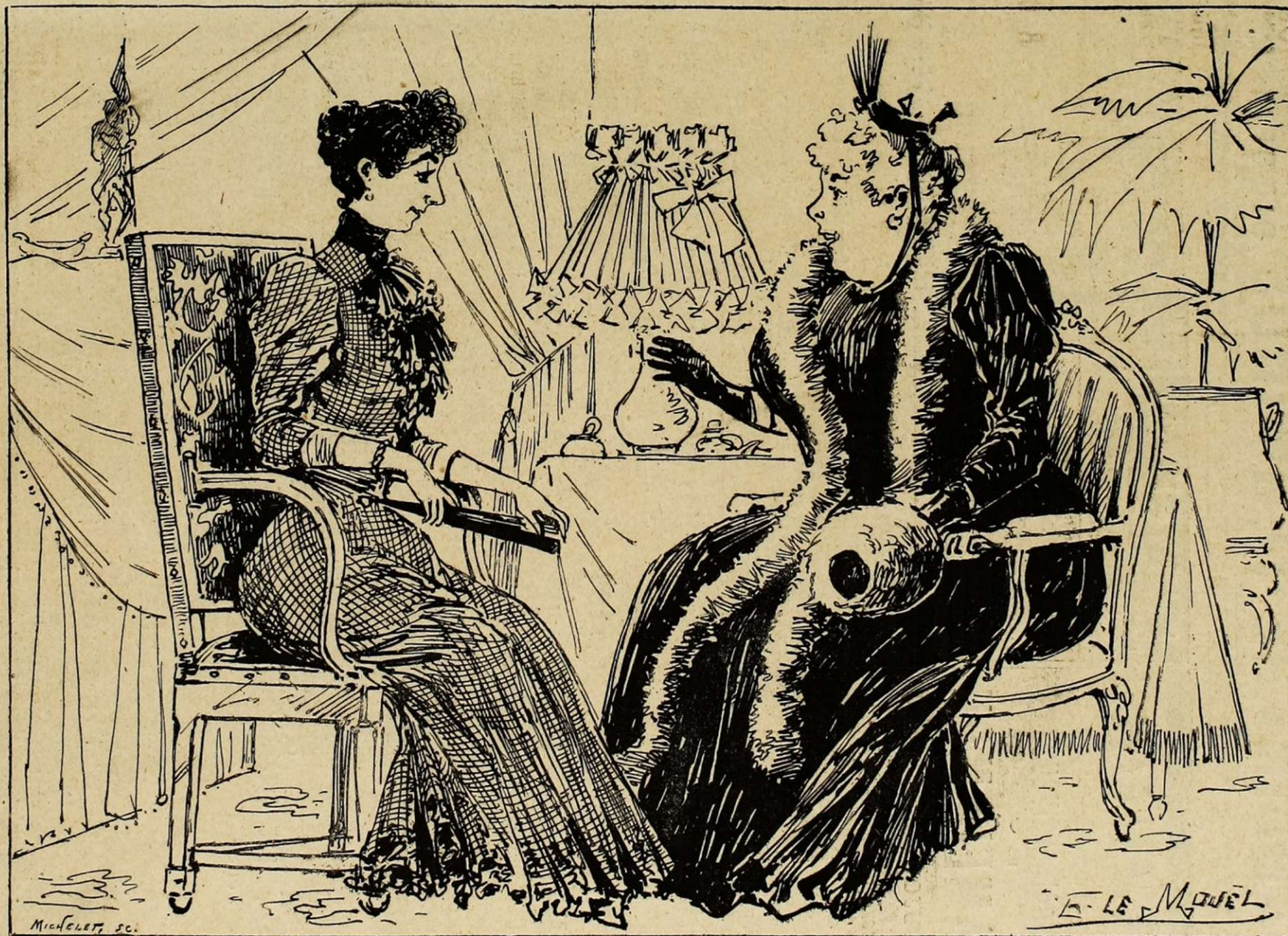
Et toute la noce déguerpit, laissant l'ecclésiastique qui levait les bras au ciel, tandis que le suisse laissait choir sa hallebarde d'étonnement.

Au quartier :

— Fusilier Pitanchard, vous savez qu'il n'y a que les officiers qui aient la permission de se servir de cet escalier... pourquoi y passez-vous ?

— Mon caporal, j'ai reçu du capitaine l'ordre verbal d'aller...

— Ça ne me regarde pas ! Montrez-moi votre ordre verbal !



- Est-ce à vous, ou à madame votre sœur que j'ai le plaisir de parler? Il y a une telle ressemblance!
- Mais c'est à moi, chère madame...
- Ah!... aussi je m'en doutais...

L'ABSINTHE TERMINUS^{EST} BIENFAISANTE

DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !

BONJOUR !

CONNAISSEZ-VOUS

LE

CARAMEL MOU

TOUJOURS BON

de la Confiserie du CHIEN QUI SAUTE

???

SI NON

ENVOYEZ

1 franc 50

EN MANDAT OU TIMBRES-POSTE

Au Directeur du MONDE COMIQUE

QUI VOUS ADRESSERA FRANCO

UNE

BOITE MERVEILLEUSE

Qui en a goûté une fois en mangera toujours.

PRÉSERVATIFS

en caoutchouc dilaté et baudruche garantis incassables.

et APPAREILS SPÉCIAUX

Pour l'USAGE INTIME de l'Homme et de la Femme.

Pour hommes, 2 fr. la douzaine. } Franco par poste.
Pour dames, 2 fr. 50 la pièce.

MAISON A. CLAVERIE

234, Faub^g Saint-Martin, PARIS

Envoi franco et gratis du Catalog. illustré de 320 grav., ou mieux encore 6 beaux échantillons et catalogue contre 1 fr. seulement.

ENVOI RECOMMANDÉ, 0^e 25 en plus. Complète discrétion.



vos Appartements et Villas

avec les

VITRAUX

ARTISTIQUES

REVON & C^{ie}, 28, Rue d'Hauteville, Paris

Fenêtre complète dep. 15 fr.

Prospectus gratis. Album couleur 2 fr.

VITRAUX d'EGLISES

Bureaux du *Monde Comique*,

29, rue Le Peletier, Paris

EN VENTE

LE JEU D'OIE DE L'AMOUR

Tiré en cinq couleurs

PRIX : 0 fr. 50 centimes

Envoi franco contre cette somme en timbres-poste

APRÈS, PENDANT, AVANT



LA MOUSTACHE

n'a pas d'âge! JEUNES

GENS qui désirez de la

moustache ou de la barbe

en 15 jours, faites usage du

spécifique Picard.

Succès garanti et assuré.

Prix de l'Eau Miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandat à DELBREIL, chimiste, rue Saint-Rome, 33, à Toulouse.

CHEMINS DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles et retour sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 55, 10 h. 25, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 et 6 h. 40 du soir, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 45 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-restaurant au train direct partant de Paris à 8 h. 55 du matin et au train express partant de Bruxelles à 6 h. 40 du soir.

P. MANTEGAZZA

LA PHYSIOLOGIE DE L'AMOUR

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés au Directeur du *Monde Comique*, 29, rue Le Peletier, à Paris.

P. MANTEGAZZA

L'AMOUR DANS L'HUMANITÉ

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

PAUL MARRIN

L'HYPNOTISME

Théorique et Pratique

Avec les procédés d'hypnotisation

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

* S^T-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES *

Le Gérant : H. DUTERTRE.

96 182. PARIS. — IMI EMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.